Déploiement d'une interlangue et gestion des objets de discours dans une interview radiophonique en français

Thérèse JEANNERET

Université de Lausanne (Suisse), Ecole de français langue étrangère
therese.jeanneret@unil.ch

This article addresses the effects upon oral interactional French of three constraints which are inherent to the speech exchange in question, a radio interview of a Peruvian musician in French: the interactional constraints which are due to the effects of sequentiality of the turns of both participants, the informational constraints imposed by themes touched upon in the interview and the interlanguage constraints relating to the variety of French spoken by the non-native participant. The methodology of oral French teaching will be the focus of this attempt to characterize this French contact variety with Spanish.

1. Le français oral en interaction: perspectives acquisitionnelle et didactique

Cet article se donne pour objet l'étude d'un événement langagier se déroulant en français et impliquant deux interlocuteurs, dont l'une est une chanteuse, compositrice et folkloriste péruvienne, Martina Portocarrero (M.), et l'autre, un animateur de radio, Gérard Suter (G.). L'événement langagier dont il sera question ici est une interview (d'une durée d'environ trente minutes) de M. par G. diffusée lors d'une émission consacrée à la musique¹.

Cet événement va être analysé ici de trois points de vue différents. D'abord en tant que témoignage d'«une variété non native avancée de français» (Galligani, 2003); ensuite en tant qu'il est créé conjointement et interactionnellement par les participants; et enfin du point de vue des contenus informatifs qu'il véhicule et de la manière dont ces contenus sont présentés.

¹ La transcription complète, ainsi que les conventions de transcription, figurent en annexe de l'article.

Je ferai ainsi l'hypothèse que cet événement est structuré principalement par les contraintes émanant de la grammaire intériorisée de M., celles qui tiennent à ce qu'en analyse conversationnelle, on appelle *l'implicativité séquentielle*, et enfin les contraintes qui ressortissent à ce que M. dit en tant qu'experte et qu'invitée pour cette expertise – ce qu'on pourrait appeler, suivant Mondada (1994), les *objets* de son discours.

Ces trois niveaux de contraintes sont indissociables et inséparables de ressources pour y faire face. Je viens de les distinguer ici pour l'énumération, mais on considérera toujours que toute séquence tirée de cet événement langagier est façonnée tant par la manière dont les objets de discours sont proposés, introduits, intégrés, dont les configurations qui les sous-tendent sont construites, modifiées, reformulées, etc. que par la mutuelle organisation des tours de parole, les effets de textualisation qui les lient les uns aux autres, etc. que par la variété de français parlée par M. et la grammaire (au sens large) qui la sous-tend.

En dernier ressort, c'est le français (oral, en interaction) en tant qu'il est configuré par ce réseau de contraintes et sa didactisation qui vont m'intéresser ici: quels fonctionnements linguistiques du français sont mis en évidence par l'interlangue de M., par sa participation à une interview avec la gestion des objets de discours que cela sous-tend? Tant les perspectives interactionnelles qui éclairent les descriptions de phénomènes tels que la dislocation à gauche (voir par exemple Pekarek Doehler, 2001), que les mises en relations des constructions du français oral avec la gestion de l'information (voir, notamment, Lambrecht, 2003) et que l'étude des processus d'appropriation ou d'actualisation du français (voir Frei, 1929) apportent, sur cette langue, sur les conditions de ses mises en discours, des informations spécifiques.

Dans ce sens, en insistant sur le fait que certains traits des interlangues sont attribuables aux structures de la langue cible plutôt qu'à celles de la langue source, le français parlé par M. est une *variété de contact avec l'espagnol*. Mais dans cette dénomination, chaque terme compte: quand on dit *le français variété de contact...*, on insiste sur l'idée que le français est – par l'entremise d'un apprenant – en contact avec n'importe quelle autre langue et que, comme tel, il comporte des traits d'altérité typiques de ses contacts avec une autre langue. Dans le second mouvement, *...contact avec l'espagnol*, le français est dit être en contact avec une langue particulière, l'espagnol et comme tel comporter des traits spécifiques de son contact avec cette langue (par exemple des traits phonologiques caractéristiques). Cette décomposition du syntagme *français variété de contact avec l'espagnol*, en faisant du terme *contact* un pivot, permet de focaliser sur le français en insistant à la fois sur les modifications qu'il subit quand il est langue à apprendre, langue cible en général et quand il est appris par des locuteurs hispanophones en particulier.

Cette conception de la notion de variété de contact permet de revenir sur les polémiques des années septante (voir Py, 1984) entre les tenants d'une conception de l'apprentissage d'une seconde langue comme conditionné par la langue maternelle (p.ex. Di Pietro, 1971) et ceux considérant l'apprentissage à la lumière de la langue cible par la mise en évidence d'analogies dans l'acquisition d'une langue seconde à partir de langues aussi différentes que l'espagnol ou le chinois (par exemple Dulay & Burt, 1978). En recontextualisant ce débat au sein des pratiques conversationnelles, on tentera d'éclairer certains traits du français grâce à sa position de langue cible. C'est de cette manière que les recherches sur l'acquisition des langues étrangères peuvent enrichir la description de ces langues (Véronique, 1994).

On comprend donc que l'horizon de cette étude est didactique: j'aimerais tirer des analyses menées ici des idées pour mettre en place des ponts entre les apprentissages réalisés en classe de langue et les acquisitions effectuées au cours d'interactions hors de la classe. Il me semble en effet crucial pour la didactique de s'intéresser aux compétences manifestées par des sujets insérés depuis longtemps (vingt ans au moins pour M.) dans la société d'accueil. Si l'on admet, comme je le fais, que la compétence est substantiellement structurée par les contextes sociaux dans lesquels elle se déploie, on accepte l'idée que, par exemple dans le domaine de la syntaxe orale du français, la compétence de M. est bien différente de celle de sujets ayant construit leur compétence à travers un enseignement formel et institutionnel de français.

J'y vois deux pistes de réflexion pour la didactique:

1. La variété de français parlée par M. peut en effet être considérée comme le résultat d'un long processus d'acquisition in vivo. Arrivée de Nazca (Pérou) à Lausanne (en passant par la Belgique) *dans les années huitante* comme elle le dit elle-même, montrant par le choix de cette formulation que son parler a intégré des traits du français parlé dans le canton de Vaud, M. a probablement appris le français en vivant, en enseignant, bref, en interagissant en pays francophones. Son parler diffère de celui manifesté par des apprenants ayant suivi un enseignement institutionnel de la langue, tel que celui des apprenants de français arrivant dans les universités de Suisse romande pour y suivre des cours de FLE. En effet les modes d'accès au français de ces derniers ont été en général différents, en quelque sorte complémentaires, de ceux de M. L'arrivée en pays francophone (et dans un contexte homoglotte) devrait permettre à ces étudiants d'établir des modes d'accès au français plus proches de ceux exemplifiés par cette interview (voir Gauthier & Jeanneret, 2000 pour une étude des pratiques effectives de français de ce genre de public en pays homoglotte). Si tel est le cas, il deviendra rapidement crucial de permettre à ces étudiants d'articuler les apprentissages déjà effectués, ceux à venir lors des cours universitaires et les

acquisitions réalisées lors des échanges sociaux divers auxquels ils vont participer. Dans ce contexte homoglotte, il me paraît important pour la didactique de s'intéresser aux structures du français émergent dans les interactions sociales pour permettre de les contraster avec les structures enseignées et de favoriser ainsi, chez les apprenants, des réflexions comparatives entre le français tel qu'il est présenté en classe de langue et le français ou plutôt les français, vernaculaires, parlés dans la vie quotidienne de manière à permettre aux apprenants de se constituer progressivement un répertoire de variantes du français.

2. La caractérisation de cette variété de français qui permet à M. de parler pendant plus d'une demi-heure de sujets élaborés et souvent complexes, de construire des objets de discours originaux, souvent en décalage avec les horizons d'attente de son interlocuteur (et peut-être également de ses auditeurs) pose un problème intéressant à la didactique. Je pense – je ne crois pas trop m'avancer – que son français serait jugé sévèrement par bon nombre d'enseignants de français langue étrangère: du point de vue de la phonologie, d'abord, mais aussi à cause des calques lexicaux, syntaxiques, etc., bref de toutes les formes de contact qu'il révèle. La didactique ne peut donc faire l'économie d'une réflexion sur la compétence transitoire d'un sujet dans une langue donnée, elle ne peut éviter raisonnablement de se prononcer sur les niveaux atteints par les locuteurs. Tandis que la linguistique de l'acquisition peut, quant à elle, se limiter à renvoyer à la manière dont les sujets se tirent d'affaire localement et s'attribuent ainsi des compétences, en suivant une argumentation proche de celle défendue ci-dessous par Mondada (2004: 19):

«More widely, these observations show the importance of taking into account not the view of the researcher defining competence from above, but local orientations of the participants toward their definition of mutual competence, of locally available resources, of actually possible choices, of situated and emerging categorizations of speakers, situations, troubles and tasks».

Dans ce contexte, l'étude de cette interview, l'attention portée au déploiement de l'interlangue, devraient apporter quelques pistes pour la construction d'échelles de compétence dans l'interaction orale, notamment dans la maîtrise de la syntaxe de l'oral interactionnel et de la construction de la cohésion dans la conversation.

On pourrait se demander si cette seule interview représente une base de données pertinente. A mon sens, prendre pour objet un seul événement langagier ne limite pas en soi la portée de ce que l'on peut en dire: il doit être possible de tenir compte du caractère ponctuel de l'événement et d'adapter en conséquence les conclusions auxquelles il peut mener. Il va de soi que l'exercice n'a de sens que si l'on considère que chaque interaction est l'occasion d'une rencontre unique et particulière des participants avec la langue, d'une part, avec l'autre, le coparticipant, d'autre part et avec les

thèmes abordés, enfin. Il est effectivement décisif de considérer que ce qui s'y passe est mutuellement ordonné, interactionnellement réalisé et toujours situé: en d'autres mots, l'événement langagier est localement produit par les participants, en fonction des compétences mutuelles qu'ils se donnent, des ressources qu'ils se créent, des tâches qu'ils affrontent, des thèmes qu'ils abordent, des problèmes qu'ils résolvent, etc.

2. Information, interaction et interlangue

Le fil conducteur des analyses menées dans cet article sera la structuration des contenus informationnels, leur organisation discursive et l'intrication de ce niveau avec les deux autres angles d'approches des données langagières: ce qu'on appellera les *contraintes interactionnelles*, pour désigner ce qui est façonné par la séquentialité interactionnelle des propos des deux participants, et ce qui relève des *contraintes de l'interlangue*, c'est-à-dire de la grammaire intériorisée par M.

Pour aborder l'organisation de l'information, on renoncera à une conception statique et référentielle des contenus informationnels: ce qui est mis en discours, formulé parfois avec difficulté, ce ne sont pas des informations saisies comme telles, dont on pourrait se demander si elles ont déjà été évoquées dans l'interaction ou si elles sont nouvelles, si elles sont activées ou à l'arrière plan, et quelle(s) fonction(s) remplit leur introduction ou leur rappel. Ce sont des objets de discours mouvants aux contours façonnés par la manière dont ils ont été introduits ou par le contexte qui rend possible leur émergence. Les formulations qui vont servir à les faire émerger sont dépendantes de la vision que les participants ont, à un moment donné, en fonction d'un moment de l'interaction, de ce dont il est question, etc. Elles sont parfois sédimentées: depuis longtemps construites, elles resurgissent en lien avec certains objets de discours, parfois sous la forme de préfabriqué langagier (Gulich & Krafft, 1992). Mais les formulations peuvent aussi être reprises tout en étant discursivement chargées de sens très différents, modifiées, profondément altérées. De toute façon, la manière dont les formulations sont configurées localement, les formes notamment syntaxiques par lesquelles elles sont contextualisées dans un environnement interactionnel, est nouvelle pour les participants, même si, en soi, elles renvoient le plus souvent à d'autres discours (tenus en d'autres circonstances). Les participants doivent les traiter localement, en fonction des sujets abordés, de ce qui a été dit et de ce qui est à dire, de ce que l'instant même semble imposer comme à dire ou à ne pas dire, etc.

Cette conception me paraît non seulement compatible mais directement inspirée de la notion *d'objet de discours* telle qu'elle est présentée dans Mondada (1994: 63). Pour cette auteure, l'objet de discours se définit comme «ce à propos de quoi le «je» énonce son discours». L'objet de discours est

donc construit linguistiquement parlant, il est constitutivement et essentiellement discursif, c'est-à-dire que cet objet émerge dans des discours, il est façonné, développé, transformé par des discours. Ceci ne signifie pas, pour moi, qu'il n'y ait pas un extérieur au discours que le sujet cherche à capter et à exprimer (cette position diffère de celle défendue par Mondada), mais que cet extérieur ne peut être considéré comme simplement codé linguistiquement, qu'il est travaillé et modelé par le discours qui tente de le saisir. En retour, par les résistances qu'il offre au discours, le réel le déborde continuellement et provoque de constantes reformulations. Ainsi conçu, l'objet de discours peut constituer un arrière-plan, ce que Mondada appelle «une garantie d'intelligibilité» ou au contraire émerger au premier plan en des marquages permettant d'observer les opérations énonciatives du discours en train de se faire. Enfin, l'objet de discours est susceptible de s'enrichir des différentes prédications auxquelles il donne lieu, il ne peut donc se concevoir dans une opposition à un commentaire ou à un autre constituant de la prédication. L'objet de discours est ainsi susceptible d'être incarné dans toutes sortes de formes linguistiques. Notons que cette dernière propriété est spécifique à cette approche et la différence d'approches plus étroitement informationnelles.

3. Analyses du corpus

Dans la définition de l'événement langagier étudié ici, le fait qu'il soit une interview au cours d'une émission radiophonique qui, à ce titre, suppose la présence d'auditeurs, doit être pris en compte. On admettra que, dans ce type d'événement, les participants peuvent s'orienter par moment vers les auditeurs, les ignorer à d'autres. On considèrera, par exemple, que dans la séquence suivante les deux participants s'orientent vers leur auditoire, de manière complémentaire, M. pour thématiser les insuffisances supposées de son français, G. pour affirmer l'intelligibilité des propos de M. pour l'auditoire (c'est ainsi que j'interprète le *on* de *on vous comprend très bien*: *on* renvoie ici à la fois à G. lui-même et à l'auditoire).

1.

- 81M je crois justement e pour faire un homenage ((/omənaʒ/ esp. homenaje)) al
dernier inca
82G un hommage
83M hommage excusez-moi ((rires)) mon français il est pas très très très très:
84G on vous comprend très bien

Le territoire de M., au sens que Py (1993) donne à ce terme, c'est-à-dire sa façon de se situer par rapport au français, à ses normes (*mon français il est pas très très*) et aux tâches qui lui incombent dans cette interview (*on vous comprend très bien*), est ainsi constamment travaillé et traversé par la constellation formée par sa position de non native de la langue de l'interview, mais en même temps d'interviewée, c'est-à-dire en quelque sorte thème de

l'émission, sujet d'intérêt pour les auditeurs, parce qu'experte dans le chant, la voix, les cultures indienne et andine². Ses domaines d'expertise vont évidemment orienter les thèmes abordés pendant l'interview. G. en tant qu'animateur de l'émission devra, quant à lui, s'assurer que l'experte pourra être intelligible à des tiers, les auditeurs/trices: à cette fin, il va être amené à produire des reformulations, des demandes de précision, des corrections parfois.

Sa tâche ne sera pas rendue ardue par la variété de français parlée par M. mais plutôt par la manière très personnelle dont cette dernière va essayer de répondre, de parler de son travail, de son rôle d'artiste, etc. On verra que G. utilise parfois des stratégies standardisées pour poser une question ou lancer un nouveau sujet en s'appuyant sur une notice biographique qu'il a reçue avant l'émission et que souvent ses stratégies échouent: qu'elles amènent à introduire dans l'interaction et y placer au premier plan une problématique, un objet de discours différent de ce qui était attendu.

Dans la suite de cet article, j'analyserai trois extraits de cette interview dans lesquels il m'a semblé repérer une interrelation entre les formes langagières utilisées – et donc la variété de contact parlée par M. – et la façon dont les objets de discours sont introduits, maintenus et transformés dans l'interaction³.

La première séquence analysée va de 12G à 15M. Elle permettra de voir comment M. problématise l'objet de discours *être compositrice, composer des textes*, le redéfinit à travers un segment *i viennent i viennent des choses* dont la syntaxe «de contact» est cruciale pour mon propos:

2.

- 12G el canto de la paloma le chant des colombes Martina Portocarrero c'est le titre de cette chanson ainsi que de ce dernier album on parlera en fin de rencontre du de l'album à venir en fait c'est un album où alternent des chansons que vous composez majoritairement et puis des chansons issues du folklore traditionnel et quand on écoutait cette chanson vous me souffliez dans l'oreille un petit peu la signification e des textes parce que ce sont des textes qui vous touchent
- 13M oui c'est des textes que j'ai voulu e musicaliser ee en- enfin -fin je suis pas . je me considère pas compositrice ni poète mais . . [dans la mes-
- 14G [mais vous faites les deux quand même
- 15M oui ((sourire dans la voix)) dans la mesure où on a . on veut de exprimer une pensée [m] un souhait e cher pour le peuple qu'on aime i viennent i viennent des choses et c'est dans ce cadre que je compose c'est c'est je suis pas un inspiré ((/ɛnɛspire/)) [pour la composition

² On notera ici que mes rapports avec ces données manifestent un cas de plus que ceux envisagés par Porquier (2003): la chercheuse est ici d'abord une auditrice et une admiratrice de M. et c'est cette première activité qui initie l'activité de recherche.

³ Merci à Anne-Sylvie Horlacher dont la lecture attentive de la transcription et les fructueuses remarques ont guidé cette sélection.

Dans le début de la séquence, G. énumère une série d'informations: titre de la chanson, du dernier album, contenu de l'album. Puis, il évoque les circonstances de l'écoute, la traduction que M. a faite à son bénéfice hors antenne avant d'introduire l'objet de discours *texte* en le rapportant à M., à ses effets sur elle. Cet objet de discours *texte* (avec les prédications qui s'y rapportent) sera crucial dans ce passage. On notera d'abord le non alignement de M. sur le choix de G.: *ce sont des textes / oui c'est des textes que j'ai voulu musicaliser*. M. utilise ici une variante de français décrite dans les études sur les dispositifs en *c'est* dans laquelle l'opposition singulier/pluriel est neutralisée. On pourrait considérer que se présentent là localement deux modes de fonctionnement du français en confrontation, l'un, celui de M., témoignant d'une variété de français oral et/ou informel, l'autre sûrement lié au contrôle que G. en tant qu'animateur radio a l'habitude d'exercer sur sa propre production orale. Comme les variétés de français qui neutralisent l'opposition singulier-pluriel dans ces dispositifs ne sont pas en général enseignées, qu'elles diffèrent de la variété de français normé qui fait référence dans les méthodes de français, on peut considérer que la maîtrise de ce système à forme unique pour le singulier et le pluriel est un indice d'une acquisition du français *in vivo*. On remarque parfois le phénomène inverse chez des apprenants au français très littérisé qui n'arrivent pas à maîtriser la variante neutralisée.

Dans son tour 13M, M. après son acquiescement propose le prédicat *musicaliser* pour enrichir à sa façon l'objet de discours *texte*. La manière dont elle justifie le choix de ce terme: *je suis pas. je me considère pas compositrice ou poète* montre que *musicaliser* pour elle s'oppose à *inventer*, à *composer*⁴. Dans un premier temps, elle semble ne pas tenir compte du tour 14G qui la contredit et elle continue à défendre une conception dans laquelle les textes naissent à partir d'un projet d'expression qui, par sa source d'inspiration, «le peuple», l'excède en tant que sujet. M. semble se considérer comme le porte-parole, l'instrument d'une expression plutôt que comme un agent de cette expression. Le passage de *je* à *on* en conformité avec ses dénégations *enfin je ne me considère pas compositrice ni poète* correspond à cette volonté de se mettre en retrait par rapport à son projet d'expression: *dans la mesure où on a . on veut de exprimer une pensée un souhait e cher pour le peuple qu'on aime i viennent i viennent des choses*. On peut penser que la grammaire de la séquence *i viennent i viennent des choses* est inspirée de celle de l'espagnol. En effet en espagnol, on postpose le sujet des verbes intransitifs, ce qui,

⁴ Dans une conception rhétorique classique, M. situerait ses activités dans la *dispositio* plutôt que dans l'*inventio*!

traduit en français, donne des séquences du type *partent les hirondelles, viennent les idées*, etc.

On notera cependant la présence du *i* venant remplir la position sujet et que l'on peut considérer comme une restructuration francophone de la séquence. On serait vraiment là dans une séquence que l'on pourrait dire *de contact* entre le français et l'espagnol: l'utilisation d'une tournure impersonnelle, *i vient des choses*⁵ dans laquelle le verbe est au singulier, régi par un *il* impersonnel entrant en contact avec la séquence Verbe pluriel + sujet pluriel (*viennent des choses*) typique de la postposition du sujet des verbes intransitifs en espagnol⁶. Cette même restructuration témoigne donc à la fois de l'interlangue de M. et en même temps lui permet de poursuivre sa propre mise en retrait par rapport au processus de naissance des textes. On tiendrait donc là un segment où se voient clairement l'intrication entre la grammaire intériorisée de M. et le façonnage de cet objet de discours portant sur les textes et les modes de sa relation à eux. On voit donc là l'intérêt qu'il y a à prendre en compte des prédicats dans l'élaboration de l'objet de discours.

Par son *c'est dans ce cadre que je compose*, qui clôt cette séquence, M. se met en contiguïté avec le tour de G. en 14 en utilisant à son propre propos le terme de *composer* mais tel qu'elle l'a, au préalable, circonscrit, comme permet de l'interpréter le dispositif d'extraction auquel elle recourt, *c'est dans ce cadre [et pas dans un autre] que je compose* (voir Rouget & Salze, 1996).

La deuxième séquence que je vais analyser va du tour 28G au tour 33M. Elle permettra notamment de mettre en évidence un procédé discursif de prévention de l'interruption: l'antéposition des subordonnées en *quand*:

3.
 28G alors vous commencez très tôt et dès l'âge de douze ans vous remportez le concours le plus important de votre région qu'est-ce qui vous donne l'envie de chanter qu'est-ce qui provoque ce déclic
 29M bon la vérité je me souviens pas quand j'ai ((/3ə/)) commencé à chanter [m] e ma mère chantait tous mes frères et mes soeurs chantaient et je crois que j'ai ((/3ə/)) commencé très tôt mais à six ans (([sɪsɑ̃])) je me souviens e visiter mon oncle et une tante et mon père m'a dit maintenant tu chantes et j'ai ((/3ə/)) chanté et et une autre e de mes soeurs e a dansé et l'autre a fait une poésie chacun avait un rôle artistique dans la dans la famille c'est comme ça
 30G ça fait partie du quotidien ça

⁵ La tournure *i me vient des choses* me paraît plus naturelle mais elle entrerait en contradiction avec la mise en parenthèse du *je* qui témoigne du retrait de M., de son refus de se voir comme sujet agissant dans le processus de création.

⁶ L'attestation de *ils existent des choses* (Marie-José Béguelin, communication personnelle) chez des élèves francophones vient, s'il était besoin, souligner là une zone de fragilité du français où les séquences peuvent être analysées et accordées diversement.

- 31M oui chez nous c'est danser chanter et et déclamer la poésie c'est c'est c'est commun ((/kɔmun/)) dans dans#un pays tellement e cantabile como dicen les italiens no
- 32G oué oué oué et quand on parle de la voix on touche forcément à l'essence de l'être humain non
- 33M oui c'est c'est nécessairement e la voix c'est le reflet de tout de l'être de l'être complet de : de la m-morphologie e physique de . de l'avance de l'esprit [m] et de l'âme comment on construit une vie c'est à travers ça s'exprime à travers la voix quand quand nous avons des difficultés quand nous avons des problèmes quand il y a un chagrin de amour ((sourire)) ou un chagrin d'un échec de n'importe quoi ça se sent dans la voix [m] et je pense que . c'est un métier très difficile que j'ai choisi ((/ʒəfwazi/)) mais passionnante

La question de G., manifestement informée par la notice sur M., définit un cadre qui pourrait permettre à M. de raconter ses débuts dans le chant. Mais M. d'emblée pose son discours en opposition à cette invitation: *bon la vérité je me souviens pas quand j'ai commencé à chanter*. L'utilisation de *la vérité*, renvoyant probablement à *la verdad*, pour dire plutôt en français *en fait*, *en réalité* est un calque de l'espagnol qui ne peut être considéré isolément: en 128M, on a *en réalité* et en 67M, on a une formulation intermédiaire : *oui oui bon ee réalité*. On pourrait donc se situer là dans ce qui est souvent décrit comme relevant de l'instabilité, du mouvement dans la structuration de l'interlangue. Costa-Galligani (2001) parle de zone variation pour désigner la coexistence de plusieurs variantes intégrant à des degrés divers des connaissances linguistiques en langue cible⁷.

Dans cette séquence, M. construit ses rapports avec le chant sur le mode de la permanence et de la naturalité, en rupture donc avec la vision sous-tendue par la question de G. en 28. Elle termine par *chacun avait un rôle artistique dans la famille c'est comme ça*. En 30, G. s'aligne syntaxiquement sur les propos de M. par une dislocation à droite et thématiquement en enrichissant l'objet de discours par un prédicat (*faire partie du quotidien*). Le tour 31 rajoute *être commun* à l'objet de discours. Le tour 32 représente de la part de G. une demande de confirmation de ce qu'il affirme, ainsi que le met en évidence le *non* avec intonation montante qui la termine. Sa formule *quand on parle de la voix* introduit un objet de discours lié au précédent (par une relation d'ingrédience à la Grize, 1990) *la voix* et un prédicat qu'il lui associe *toucher à l'essence de l'être humain*. On retrouve dans plusieurs exemples de Sitri (2003) le marquage du constituant thématique par un verbe de parole instancié dans une circonstancielle temporelle introduite par *quand*. Il me paraît cependant important de noter qu'il ne s'agit pas ici pour G. de reprendre quelque chose que M. aurait dit, mais plutôt de tenter d'anticiper sur ce qu'elle

⁷ Adjeman (1976) parlait de *perméabilité de l'interlangue*. On peut y voir le témoignage d'une disposition des individus à contextualiser leurs compétences.

pourrait dire, de soumettre à son approbation une définition de la voix. La forme syntaxique de ce tour 32G sera très importante pour la structuration du tour suivant, pour l'analyse duquel je propose une transcription en portée (avec numérotations des éléments de la portée) inspirée des propositions de Blanche-Benveniste (notamment, 1997). Les critères de démarcation sont à la fois syntaxiques et intonatifs:

G.	quand on parle de la voix	on touche forcément à l'essence	de l'être humain non
M. 1.	oui	c'est c'est nécessairement e	
2.	la voix	c'est le reflet	de tout de l'être
3.			de l'être complet
4.			de :
5.			de la morphologie physique
6.			de .
7.			de l'avance de l'esprit
G. [m]			
M. 8.		et	de l'âme
9.	comment on construit une vie		c'est à travers
10.			ça s'exprime à travers la voix
11.	quand		
12.	quand nous avons	des difficultés	
13.	quand nous avons	des problèmes	
14.	quand il y a	un chagrin de amour	
15.		ou un chagrin	
16.		un échec de n'importe quoi	ça se sent dans la voix
17.	et je pense que . c'est un métier très difficile que j'ai choisi mais passionnante		

Dans la ligne 1, M. approuve comme elle y a été invitée et poursuit un mouvement définitionnel de cet objet de discours: notons de 2 à 8 que la prédication s'effectue au moyen de *c'est*, sur le schéma *X [la voix] c'est Y*. En 9, nous avons un basculement de la définition. Le premier terme X prend une forme propositionnelle et devient le définiens: *comment on construit une vie* le second terme Y devenant le définiendum: *c'est à travers ça s'exprime à travers la voix*. On pourrait interpréter le choix de ce nouveau schéma syntaxique grâce à l'étude d'Auer (2000) sur les constructions en *when/wenn* en anglais et en allemand: il y met en effet en évidence le rôle de l'antéposition de ces subordonnées pour garder la parole dans le tour. D'après ses observations, le locuteur peut utiliser ces *gestalts* ouvertes par *when/wenn* pour élaborer des tours très complexes. Dans cet exemple, M. utilise ainsi deux procédés permettant de prolonger un tour: la liste (définie comme répétition d'un élément au sein d'une structure) et la subordonnée en *quand*. Notons que dans la seconde partie, avec sa liste basée sur la répétition de *quand*, elle cumule les deux procédés. De cette manière elle enrichit en deux temps l'objet *voix*: d'abord nominalement puis propositionnellement. De plus, ses antépositions de subordonnées en *quand* rejoignent le tour de G. en 32.

Dans des activités complexes d'élaboration d'une conceptualisation portant sur un objet de discours important (pour soi, pour le thème de l'événement communicatif, etc.), cette exploration successive de deux modes de

construction du tour de parole, une forme plutôt nominale puis une forme plutôt propositionnelle est remarquablement efficace et permet à l'alloglotte d'exploiter au mieux ses potentialités langagières. De plus, cette séquence en *quand* pourrait être considérée comme une forme de routinisation de procédés prévenant l'interruption dans l'interaction ou en tout cas réduisant les potentialités d'intervention de l'autre (ou des autres) à des coconstructions (voir des exemples de gestalts en *quand* dans lesquelles vient s'inscrire un second locuteur dans Jeanneret, 1999).

On pourrait en tirer deux conséquences didactiques: l'une consisterait à sensibiliser les apprenants aux ressources potentielles des changements de schémas syntaxiques sous-tendus par un passage du nominal au propositionnel⁸. Ensuite, dans le domaine de l'expression orale, notamment dans les activités argumentatives à l'oral, on pourrait montrer les fonctions de l'antéposition de *quand* et construire de petits exercices d'entraînement.

La troisième séquence analysée se situe à la fin de l'émission, au moment où G. évoque le fait que M. a été candidate aux élections présidentielles du Pérou en 2001. Je reproduis un extrait assez long pour avoir la totalité de l'histoire de la candidature de M.:

4.

127G M. au tout début de l'émission j'ai e mentionné le fait que vous étiez donc présentée aux dernières élections présidentielles au Pérou en 2001 on a promis d'y revenir on va se quitter avec ça parce que c'est quand même assez stupéfiant que qu'un petit bout de bonne femme comme vous se présente aux élections a: ((prise de respiration)) au Pérou

128M bon en réalité c'est pas moi que s'est présentée c'est entre

129G c'est encore mieux ((rires)) on vous a demandé de le faire

130M oui ((prise de respiration)) chez nous c'est como en Arabie ou en dans l'Inde le chant c'est sacré et les chanteuses ((aspiration)) ils sont ils gardent quelque chose de la tradition

131G ya une aura particulière oué

132M voilà et j'ai ((/ʒə/)) eu la la joie de connaître encore les grandes chanteuses Flor Pucarina Pastorita Huarasina que quand ont chanté c'était des déesses je suis une petite pousse ((ou pouce esp. pulgarcito)) à côté d'eux [m] ((rires)) et simplement je pense que dans cet e désespoir le peuple était trahi des centaines des années [m] ni la république ni rien a solutionné sa sa misère sa pauvreté et quand on ((/kādɔ/)) on est sincère avec eux quand on les aime et on chante lo que me (z)ont dit ((/məsɔdi/)) quelques Indiens que me (z)ont demandés ((/məsɔdɛmāde/)) ee pour ee ((avale sa salive)) accepter la candidature présidentielle tu nous as soutenus avec ton chant et on croit en toi [m] et voilà

133G [tout se tient

⁸ De tels passages du propositionnel au nominal sont assez fréquemment utilisés pour exercer les différents modes d'introduction d'un argument: *je ne suis pas venu parce que j'étais à l'étranger /pour cause de voyage à l'étranger*, etc. Il s'agirait de ne pas les confiner à certains genres de discours.

- 134M quand j'ai (/ʒə/) dit mais écoutez moi je je peux pas je suis pas prête e [oui] ils me (z)ont dit (/ilməsɔ̃di/) non j'ai dit (/ʒə/) je peux aller à soutenir quelqu'un que vous choisiez qui est prêt et avec ça ça c'est ma contribution mais ont dit non on a qu'une on on on a confiance en toi et voilà et et j'étais inscrite et c'était des un parti des Indiens (/ɛ̃djɛn/) [m] et qui avai(en)t une mystique ee em pour ee qui voulais(en)t changer en fait je me suis e . mis en question et je m'ai demandé (/ʒəmedəmɑ̃de/) quelles étaient les conditions de les anciens (/ɑ̃sjɛn/) ee des gens de pouvoir e les les les prêtres ou le les rois le
- 135G les militaires aussi
- 136M voilà les Incas enfin je me suis c'est la noblesse d'esprit [m] et voilà j'ai dit j'ai la base tout le reste je peux l'avoir avec des spécialistes des différents et des économistes a- voilà
- 137G [vous essayez
- 138M [j'ai (/ʒə/) la la connaissance quand même la autre chose que me suis dit c'est quel qu'est-ce que doit avoir quelqu'un qui veut réellement faire de la politique pas la politiquerie [m] c'est aimer aimer son peuple le connaître de A à Z toutes toutes les l- les ((avale sa salive)) les les nuances de la vie ((de l'avis?)) de peuple et donner des alternatives claires lutter pour une une culture de liberté [m] une culture qui d'éducation
- 139G et de respect
- 140M y de respect à la base

Ce segment de l'interview, annoncé comme la conclusion, est consacré à un récit que M. est invitée à faire.

Le récit devra être celui de sa candidature à une élection présidentielle. Ce qui est ainsi annoncé comme l'objet du récit, ce qui devra être mis en intrigue, c'est le fait même d'avoir été candidate. La formulation utilisée par G. *c'est quand même assez stupéfiant que qu'un petit bout de bonne femme comme vous se présente aux élections au Pérou*, au-delà de son caractère condescendant, promeut les conditions de la candidature comme objet de discours. Dans les tours 128 et 129, on trouve un démenti de M. *c'est pas moi que s'est présentée* et une réponse de G. *c'est encore mieux on vous a demandé de le faire*, ce qui présente la candidature comme encore plus exceptionnelle. Ceci permettra à M. de développer son récit sur plusieurs longs tours alors que le *on va se quitter avec ça* de 127G tendait plutôt à réduire son temps de parole.

La dénégation de 128M réactive le même trope de l'effacement de soi déjà étudié dans l'exemple (2): c'est en tant que chanteuse, *petite pousse*⁹ à côté des déesses, que la demande est faite à M.: *le chant c'est sacré et les chanteuses ils sont ils gardent quelque chose de la tradition*. Cette double

⁹ Plusieurs hispanophones m'ont proposé de comprendre *je suis un petit pouce* (*un pulgarcito*, *un poucet*, en français). Je trouve que *la petite pousse* est une bien jolie formule de contact poétique.

thématisation du chant puis des chanteuses¹⁰ déplace les honneurs de la candidature de la personne de M. à la fonction. Le tour 132 est construit en plusieurs mouvements, marqués par des approbations de G., des rires de deux protagonistes, ainsi que des *et* qui marquent la juxtaposition d'éléments explicatifs de la situation. Dans sa deuxième partie, ce tour 132 fait intervenir un discours rapporté *lo que me (z)ont dit quelques Indiens que me (z)ont demandés*. La formulation est très proche ici de l'espagnol avec la postposition du sujet (*lo que me han dicho algunos Indios que me han pedido*). Peut-être pourrait-on considérer ici que l'activité en cours, qui est d'évoquer une situation et les paroles qui s'y sont tenues en espagnol (peut-être en quechua), influence localement les choix d'expression de M. Cette hypothèse permettrait d'avancer que, dans un répertoire plurilingue, les contraintes informationnelles ne dépendent pas seulement du choix des objets de discours mais également des langues liées à ces objets.

Dans le tour 134 également, c'est un échange verbal qui nous est rapporté, ce qui provoque une nouvelle occurrence de *ils me (z)ont dit* (prononcé /s̃/). Cette forme *et*, d'une manière plus générale, de nombreuses formes verbales caractéristiques de cette variété de contact permettent, à mon sens, de noter à quel point les morphèmes verbaux – et plus généralement l'ensemble des morphèmes *et/ou* des mots de la langue cible – peuvent ne pas être saisis en tant que tels par les apprenants: un allomorphe de /i/ comme /iz/ n'est souvent pas identifié comme tel mais ramené à l'allomorphe /i/ ce qui provoque une analyse de /iz̃di/ comme /i/ + /z̃di/. D'où des formes comme /ilm̩s̃di/ avec assourdissement de l'alvéolaire¹¹. Pour les hispanophones notamment, tant les confusions entre les voyelles moyennes arrondies et non arrondies /e/, /ɛ/, /ə/ que les confusions entre alvéolaires sourde et sonore /s/, /z/ contribuent à faire que peu de contextes leur permettent réellement d'acquérir de la morphologie verbale en interaction: *j'ai* n'est pas toujours distingué de *je*, *ils ont* de *ils sont* et *été* de *était*. On voit à quel point les problèmes phonologiques peuvent avoir des répercussions morphosyntaxiques.

Si le tour 134 débute par un dialogue rapporté, il se termine par un monologue rapporté: *je m'ai demandé* (ou *j'ai me demandé/je me demandai/ je me demandais*) dans lequel M. ébauche une liste en position de complément adnominal: *des gens de pouvoir e les les les prêtres ou le les rois le* offrant là à G. une possibilité d'intervention à fonction certainement coopérative *les*

¹⁰ La reprise en *ils* d'un syntagme féminin est une forme de contact espagnol-français, souvent expliquée par le fait que l'homophonie *él* et *elle* génère une indistinction entre formes masculine et féminine (Py, 2000; Giacobbe, 1992).

¹¹ On ne peut exclure une influence de formes comme /is̃vny/.

militaires aussi qui, bien que peu en conformité, semble-t-il, avec les intentions de M. est traitée par cette dernière en congruence: *voilà* auquel vient s'ajouter le dernier terme de la liste, *les Incas*. *Enfin*, annonçant la fin de la narration du processus d'acceptation de la candidature marquée formellement par le *voilà*, dernier morphème de 136. Mais néanmoins, G. en 137 échouera à reprendre la parole et M. rajoutera une nouvelle circonstance à cette prise de décision: *la autre chose que me suis dit...* Les deux mouvements de ce monologue intérieur sont construits selon le même procédé qui rend compte de la dynamique de la réflexion: une question *quelles étaient les conditions de les anciens et qu'est-ce que doit avoir quelqu'un qui veut réellement faire de la politique* et une réponse: *c'est la noblesse d'esprit et c'est aimer son peuple*. Ce même procédé répété deux fois permet à M. d'éclairer les conditions de sa candidature sous le même jour d'absence d'ambition personnelle et de dévouement à la cause du peuple péruvien. Ici encore, on notera la grande efficacité liée une certaine économie de moyens langagiers qui permet à M. de se dévoiler et à G. de ponctuer – pour une fois en harmonie – la fin du récit.

4. Conclusion

Au terme de ces analyses, on remarquera d'abord que si le façonnage du matériau langagier réalisé dans les propos de M. est bien la résultante originale de sa grammaire interne, des contraintes informationnelles et interactionnelles, il permet de remettre en mémoire et de recontextualiser sur un arrière-plan hispanophone bon nombre d'observations faites sur la conversation exolingue (par exemple Gülich, 1986). On retiendra surtout les compétences manifestées par M. pour retravailler, redéfinir, réorienter les objets de discours proposés par G. Par ailleurs, ses compétences pour structurer son discours, organiser en plusieurs mouvements ses réponses (voir dans le dernier extrait l'enchaînement grâce à *la autre chose que me suis dit c'est...*) ne doivent pas être occultées par certains traits proches de l'espagnol de son parler. Les contacts tant phonologiques (/s/ pour /z/, par exemple), que syntaxiques (postposition du sujet des intransitives, par exemple) ou lexicaux (*abarquait* pour *englobait* en 85M) apparaissent quand les enjeux sociaux, symboliques, etc. sont forts.

D'un point de vue didactique, cette étude du parler de M. invite surtout à revenir à ce que Debaisieux (2000) appelle *la non linéarité*, la dimension paradigmatique que l'interaction donne au discours oral. Les clauses en *quand* et les récurrences qu'elles permettent, les listes, qu'elles soient causées par des difficultés dans la dénomination ou non, les reformulations, et, d'une manière plus générale, la construction progressive du discours concourent à donner du français oral une image assez différente de celle du français proposé dans les méthodes de langue, tel qu'il est enseigné en pays

non francophone, qui est un français littérisé et grammaticalisé (voir à ce sujet Besse, 2001).

Pour un enseignement de français en contexte homoglotte, tel que celui qui est proposé dans les universités de Suisse romande aux étudiants alloglottes, il est crucial de créer des conditions favorables à une véritable acculturation des apprenants sur le territoire qu'ils ont choisi pour leur apprentissage et perfectionnement langagier. Or cela doit s'appuyer et se nourrir d'une comparaison réfléchie entre les grammaires intériorisées pour l'oral et pour l'écrit et les formes grammaticales de l'oral et de l'écrit rencontrées sur le terrain francophone. Les apprenants doivent donc être pourvus de modèles métalinguistiques qui leur permettent ces comparaisons. En effet, comment accompagner, provoquer une réflexion des apprenants avancés, et notamment de ceux que Bartning (1997) désigne par l'appellation d'*apprenants d'un niveau d'instruction élevé*, sur leur variété de français si les outils grammaticaux qu'on leur propose ne la leur permettent pas parce qu'ils sont inadaptés.

Si l'on admet, en suivant par exemple Porquier & Vivès (1993: 66) que «tout processus d'appropriation, s'il mène à une compétence étendue, inclut l'élaboration de représentations du fonctionnement de la langue», il paraît évident que les étudiants poursuivant leur appropriation en contexte homoglotte devraient voir évoluer et se complexifier les conceptions qu'ils se font des modes de fonctionnement du français, ce d'autant plus que leurs modes d'accès au français subissent, dans le même temps, des changements notables. Dans cette optique, il faudrait leur donner les outils métalinguistiques leur permettant d'analyser cette «délinéarisation» du français oral de manière à leur permettre d'objectiver les différences entre leur interlangue et le français oral, entre ce que Porquier & Vivès (1993) appelle *les modes de fonctionnement interne et externe*. Des éléments de grammaire du français oral (aujourd'hui bien connus grâce, notamment aux travaux menés par le Groupe aixois de recherches en syntaxe (GARS) et plus particulièrement par Blanche-Benveniste, 1991 et 1997) devraient être présentés. Des activités langagières comprenant l'analyse de certaines formes, par exemple le repérage de listes de divers types, plus généralement l'observation de certains traits du français dans ses fonctionnements oraux et interactifs pourraient être proposés à des apprenants avancés pour leur permettre d'objectiver certains écarts entre le français rencontré jusque là et celui qui apparaît dans les interactions quotidiennes avec des francophones. A l'image de ce qui se fait couramment en didactique du texte écrit, l'observation de traits jugés caractéristiques pourrait initier des activités langagières nécessitant la réutilisation de procédés découverts lors de la phase d'analyse.

Par ailleurs, cette intégration de la dimension interactionnelle et orale dans l'enseignement pourrait également permettre, toujours pour des apprenants

d'un niveau d'instruction élevé, un questionnement des fonctionnements conversationnels respectifs des langues source et cible. On pourrait s'appuyer sur une notion comme celle de *projection* dans la conception qu'en défend Auer (2002) c'est-à-dire comme un phénomène très général d'anticipation coiffant des schémas actionnels (une première action présupposant une seconde action) et des schémas syntaxiques (une première construction en permet potentiellement une seconde) et examiner ses différents modes de réalisation dans des corpus de français oraux. L'objectif didactique serait là d'encourager les apprenants à prendre conscience dans une certaine mesure des systèmes de correspondance qu'ils ont construits entre leur(s) langue(s) source(s) et langue cible.

Plus généralement, cette interview de M. est le témoignage d'une grammaticalisation (au sens de Porquier, 2000) en mouvement: sa description permet, par exemple, de mettre en évidence l'importance dans les activités d'interaction orale des compétences à définir les cadres de pertinence des objets de discours proposés, à refuser, le cas échéant ceux proposés par l'interlocuteur, à enchaîner en donnant une place aux propos de son interlocuteur tout en poursuivant sa ligne avec indépendance. Les travaux des ethnométhodologues sur la notion de *préférence* (voir Jeanneret, 1999 pour une réflexion sur la matérialisation langagière de la préférence) et notamment ceux qui montrent la préférence pour l'accord et la contiguïté (Sacks, 1987) prennent ici une pertinence en didactique. L'attitude de M. tout au long de l'interview se caractérise en effet par sa grande compétence à inscrire ses conceptions des culture indienne et andine, du chant et du rôle des chanteuses dans la société en continuité avec un environnement conversationnel souvent légèrement contraire.

En conclusion, on peut dire que cette étude s'inscrit dans une série de reconfigurations des champs respectifs de la linguistique de l'acquisition et de la didactique qui ont vu, dans les années septante, des notions comme celles d'interlangue ou de grammaire intériorisée, qui avaient une origine didactique, être utilisées progressivement en référence à des situations d'acquisition naturelles. Puis, dans les années quatre-vingt, c'est tout le courant de recherche de l'acquisition qui, en s'intéressant aux interactions en classe, a neutralisé la distinction entre acquisition et apprentissage, la classe de langue se révélant un secteur naturel à sa manière, susceptible de nous apprendre des choses sur l'acquisition en milieu naturel également. Ma réflexion d'aujourd'hui pourrait s'inscrire dans un nouveau déplacement: étudier l'acquisition *in vivo* du français pour progresser dans notre appréhension de cette langue, pour en affiner l'enseignement.

Annexe

Commentaires liminaires¹²

Phonologie de M

De manière générale, les traits de prononciation de M sont assez typiques de ce que l'on observe chez les hispanophones s'exprimant en français. Par exemple, les liaisons en /z/ et l'ensemble des phonèmes /z/ sont prononcés /s/, la lettre -u est souvent prononcée /u/. Ainsi *musique* est prononcé /musik/.

Plus spécifiquement, les traits de prononciation de M ont posé certains problèmes dans cette transcription:

- en syllabe finale fermée, une voyelle d'appui moyenne est souvent prononcée entre /o/ et /ə/. Exemple *ciel* prononcé entre /sjɛlo/ et /sjɛlə/. En conséquence, il est souvent impossible d'attribuer certains morphèmes à l'espagnol ou au français. Exemple : fr. *comme* ou esp. *como*
- les groupes consonantiques à l'initiale sont simplifiés : *psychologique* est prononcé /sikoloʒik/ ou pourvus d'une voyelle d'appui : *spécialité* /ɛspesjalite/
- les phonèmes /e/, /ɛ/ et /ə/ sont très souvent indistincts : les notations *de* ou *des*, *le* ou *les* sont souvent peu fiables, ce qui rend, dans certains cas, douteux les choix de présents, d'imparfaits ou de passés composés
- certains morphèmes sont systématiquement hispanisés : *seulement* est presque toujours prononcé /solamã/, *nécessairement* est prononcé /nesesaremã/
- dans certains cas, subjectivement perçus comme intéressants ou explicitement problématiques dans l'interaction, des séquences sont transcrites en API .

Conventions de transcription

[]	intervention minimale de l'autre
[m] [oué]	approbations données sur tour de parole de l'autre
[	marque le début d'un chevauchement
e	/œ/ hésitation
ee	hésitation plus longue
<u>x</u>	consonne prononcée
.	pause
..	pause longue
xxx-	interruption au milieu d'un morphème
a :	allongement de la voyelle
x#a	liaison obligatoire non réalisée
((x))	commentaire de la transcriptrice
((?))	transcription pas sûre

¹² Cette transcription a été revue et «éclairée» par la connaissance des cultures andine et péruvienne de Maya Corminboeuf Escalante et de Vladimir Escalante Gutiérrez, qu'ils soient ici remerciés!

(chanson de Juliette Gréco)

- 1G amour flou une des chansons de cet album à paraître de Juliette Gréco le 4 novembre prochain aimez-vous les uns les autres ou bien disparaissent c'est un beau titre d'album n'est-ce pas Martina
- 2M oui je pense que ((petit rire)) peut pas être mieux
- 3G non [bonsoir] Martina Portocarrero bonsoir e vous aimez la chanson française
- 4M oui j'adore [m] je pense que c'est une de les f- e expressions m- musicales et vocales une de la plus riche pour l'amour sobre tout
- 5G pour l'amour bien sûr on va découvrir e votre parcours qui est extrêmement riche extrêmement varié e vous êtes chanteuse vous êtes e péruvienne vous venez de Nazca qui est une ville un peu mythique je crois [au Pérou
- 6M [oui oui
- 7G [pleine de culture e amérindienne et e avant tout moi je propose qu'on écoute un extrait de votre dernier album en fait va y avoir un album très prochainement je crois que au mois de janvier ou février
- 8M tout à fait
- 9G votre nouvel album va sortir mais malheureusement on ne l'a pas encore et vous non plus d'ailleurs ceci expliquant cela donc on va découvrir votre musique par l'intermédiaire de cet hommage à votre mère en fait vous sous-titrez ce disque comme ça et ce titre s'appelle el canto de las palomas ça veut dire le chant e
- 10M des colombes
- 11G des colombes c'est ça on l'écoute
- (5.03) (chanson de M) (9.18)
- 12G el canto de la paloma le chant des colombes Martina Portocarrero c'est le titre de cette chanson ainsi que de ce dernier album on parlera en fin de rencontre du de l'album à venir en fait c'est un album où alternent des chansons que vous composez majoritairement et puis des chansons issues du folklore traditionnel et quand on écoutait cette chanson vous me souffliez dans l'oreille un petit peu la signification e des textes parce que ce sont des textes qui vous touchent
- 13M oui c'est des textes que j'ai voulu e musicaliser ee en- enfin -fin je suis pas . je me considère pas compositrice ni poète mais . . [dans la mes-
- 14G [mais vous faites les deux quand même
- 15M oui ((sourire dans la voix)) dans la mesure où on a . on veut de exprimer une pensée [m] un souhait e cher pour le peuple qu'on aime i viennent i viennent des choses et c'est dans ce cadre que je compose c'est c'est je suis pas un inspiré ((/ɛ̃nɛspire/)) [pour la composition
- 16G [et que racontait cette chanson
- 17M bon c'est c'est une chanson que je le fais quand je e je rentrais dernièrement o le nonante et : sept chez moi et [je voy-
- 18G [chez vous au Pérou
- 19M au Pérou et j'ai . j'ai ((/ʒə/)) rencontré . mon peuple une partie de mon peuple en tout cas le plus démunie ee avec une angoisse terrible de de survie ((esp. sobrevivencia)) [m] ou de de de savoir qu'est-ce i sav- i savaient pas que faire
- 20G de quoi le lendemain serait fait
- 21M voilà et moi je parle de eux je dis e tu es la herba bonne ((esp. hierbabuena=la menthe)) e tu es le meilleur tu es le fruit de cette terre et bientôt tu te transformeras de la âme en esprit . et tout sera différent como la le l'arome de la retama ((le thym)) de la hierbabuena [mm] et je demande aussi au grand esprit ((/ogrãnespri/)) de de l'alto de du ciel ((avale sa salive)) au grand esprit ((/ogrãnespri/)) de la terre pourquoi tu permets que un peuple tellement généreux ((émotion)) tellement beau souffre tellement
- 22G mm
- 23M voilà ça me touche e ((rire))
- 24G oui vous avez un parcours vraiment extraordinaire parce que en dehors du fait de chanter ce chant vous habitez on l'a on l'aura compris vous avez ee une vie d'engagement aussi à tel point que e il y a deux ans vous vous êtes présentée

- aux dernières élections présidentielles e au Pérou on va en parler ((saccadé)) tout à l'heure mais on va parler du chant pour commencer
- 25M ((rire)) oui je pense ((rire))
- 26G ((rire)) si vous voulez bien
- 27M c'est mieux c'est mieux ((rire))
- 28G alors vous commencez très tôt et dès l'âge de douze ans vous remportez le concours le plus important de votre région qu'est-ce qui vous donne l'envie de chanter qu'est-ce qui provoque ce déclin
- 29M bon la vérité je me souviens pas quand j'ai ((/ʒə/)) commencé à chanter [m] e ma mère chantait tous mes frères et mes soeurs chantaient et je crois que j'ai ((/ʒə/)) commencé très tôt mais à six ans (([sisɑ̃])) je me souviens e visiter mon oncle et une tante et mon père m'a dit maintenant tu chantes et j'ai ((/ʒə/)) chanté et et une autre e de mes soeurs e a dansé et l'autre a fait une poésie chacun avait un rôle artistique dans la dans la famille c'est comme ça
- 30G ça fait partie du quotidien ça
- 31M oui chez nous c'est danser chanter et et déclamer la poésie c'est c'est c'est commun ((/kɔmun/)) dans dans#un pays tellement e cantabile como dicen les italiens no
- 32G oué oué oué et quand on parle de la voix on touche forcément à l'essence de l'être humain non
- 33M oui c'est c'est nécessairement e la voix c'est le reflet de tout de l'être de l'être complet de : de la m-morphologie e physique de . de l'avance de l'esprit [m] et de l'âme comment on construit une vie c'est à travers ça s'exprime à travers la voix quand quand nous avons des difficultés quand nous avons des problèmes quand il y a un chagrin de amour ((sourire)) ou un chagrin d'un échec de n'importe quoi ça se sent dans la voix [m] et je pense que . c'est un métier très difficile que j'ai choisi ((/ʒəfwazi/)) mais passionnante
- 34G on dit en français que les yeux sont le miroir de l'âme la voix aussi pour vous alors
- 35M oui je peux bon a- j'ai fait ((/ʒəfɛ/)) pas mal de recherche de la voix et je suis une passionnée de la voix j'ai /ʒə/ pas fait autre chose dans ma vie si je perde la voix je sais pas qu'est-ce je ferais ((/ʒəpakɛʃfɛ/)) [m] enfin c'est pour ça que je je pense je peux lire même dans la voix e pas seulement disons la personnalité de la personne sinon même o des des maladies des des des . troubles psychologiques etcetera
- 36G m m quand on parle de la voix Martina Portocarrero on parle aussi de la voix indienne s'agissant de vous
- 37M eem non quand je parle de la voix je parle de la voix humaine [m] de la voix universelle
- 38G mais celle qui vous a .
- 39M et la voix
- 40G éveillé c'est quand même la voix des Indiens non
- 41M voilà et et mais si c'est c'est uni ((/uni/)) on peut pas les séparer toutes les voix anciennes grecques o romanes e indoues indiennes d'Amérique c'est une sagesse universelle ((/univɛrsal/)) commune ((/kɔmun/)) à toutes les voix anciennes
- 42G qu'est-ce qui relie toutes ces voix
- 43M je pense e l'âme humaine . l'âme humaine que dont il était dit que c'est une seule toutes les humains c'est comme como les chiens quand ils ont wouah wouah
- 44G ((rire)) oui
- 45M tous les chiens c'est des wouah wouah mais des différents à différents hauteurs à différents e
- 46G niveaux
- 47M niveaux mais tous les êtres humains aussi ya des sons pour moi ya des cinq sons à la base de la voix humaine qui sont communs ((/kɔmun/)) à tous les êtres humains

- 48G quels sont ces sons
 49M ee . . ((prise de respiration)) c'est . c'est des sons eem ça ç-a un sort ((/sur/)) de la . . de . disons de de ((/de/)) si à sol [m] de do à sol ça ça fluctue entre e d'accord à la à la contexture à la mais ça ça ya pas de différence entre e les genero ((/ʒenɛro/ esp. genero=le genre)) masculins ou féminins c'est des positions ((/poziʒjɔ/)) de bouche et des #intensités des harmonía si vous êtes dans une une ((clic)) comment on dit como un diapason
- 50G oui un diapason le la oui
 51M harmonique voilà y y vous y vous êtes ici quatre personnes avec différents voix et différents sexo [m] ils peuvent faire le même son [oui] de de avec avec quelque caractéristique quel que nécessairement une façon de de de se mettre en en absolue ((/apsɔlyt/)) e e liberté intérieure
- 52G mm en justesse quoi
 53M justesse et pas en en pas la voix personnelle c'est une voix e neutre
 54G collective
 55M collective
 56G Martina vous avez un surnom
 57M non simplement on me dit Martina
 58G non non on vous appelle la voix du peuple
 59M ah bon ((rire)) oui e e ça s'a passé dans je chan- j'étais jeune et quand je chantais des chansons . ((avale sa salive)) qui parlaient de la vie simple de peuple ya eu un grand como se dit animateur qui a dit ça c'est la voix de peuple ((intonation rapportée)) et à partir de là tout le monde me a [appelé
 60G [vous a reconnue comme telle
 61M oui
 62G et le fait que cela soit la voix du peuple le mot peuple est important aussi dans votre parcours puisque vous êtes je crois une grande militante du peuple et également de la cause indienne
 63M oui . je ((/sɛ/ ou /sa/ ou /sɔ/)) venu petit à petit moi au début j'étais militante du chant qui j'aimais chanter et vers les neuf ans comme ça e je suis décidée que je pouvais me mettre au service des Indiens à travers de la voix à travers du chant [m] sans e ((avale sa salive)) être consciente encore qu'est-ce que ça signifiquait qu'est-ce que ça me demandait ((/demãde/)) si je savais je m'engageais pas ((rire dans la voix)) c'est tellement difficile e être . e honnête en faisant ce travail e il demande une inconditionnalité parce que c'est como défendre le . lo que personne défende . et on se trouve beaucoup de fois toute seule . [m] en tout cas chez les artistes de mon pays sont peu de gens engagés ee
- 64G alors vous avez des problèmes dans votre pays et on vous interdit de chanter dans quelques endroits je crois vous décidez de partir
 65M non non non c'était pas comme ça
 66G c'était pas comme ça parce que c'est ce que j'ai j'ai j'ai cru lire
 67M oui oui bon ee réalité moi j'ai à l'époque j'étais pas consciente que j'étais e disons e
 68G dérangeante
 69M dérangeante ((rises)) et c'était le journaliste e: de mon pays ((/pai/)) le président des journalistes international Jonathan Cavanagh qui qui a senti que ma vie était en danger et lui il a organisé un grand tournée avec des autres journalistes dans toute le Europe pour me faire connaître et pour e disons e e . disons si elle est connue en Europe bon elle a encore plus de
 70G de rayonnement
 71M voilà et dans dans cette dans cette dim- après je me suis rendu compte que si je restais un jour plus je c'était grave pour pour pour ma ouais
 72G pour votre survie
 73M ouais tout à fait
 74G alors vous vous installez à Lausanne

- 75M oui d'abord j'étais a- en Belgique [oui] parce que je suis sortie huitante fin de huitante et quatre [mm] et après à Lausanne souvent je venais juste engagée à différents festivals pour chanter j'avais rencontré à à Pepe Marin à Christiane Mury de la Peña del Sol que à cette époque yavait pas la Peña del Sol
- 76G yavait pas oui
- 77M et des autres amis le les Lopez d'INECLA ((Institut de culture et de langue latino-américaines)) et
- 78G alors on va en parler de cette Peña del Sol parce que c'est un petit peu votre ee votre chez vous ee ici
- 79M ici exactement
- 80G de là-bas mais on va se faire une petite pause musicale normalement on devait vous accueillir avec vos musiciens qui sont comme vous d'ailleurs pratiquement tous professeurs on sait qu'on est en période de vacances donc tout le monde est parti vous vous retrouvez toute seule devant un micro avec votre voix et ça ne vous dérange pas du tout ((rire de M. qui s'éclaircit la gorge)) alors vous avez pris le parti de faire quelque chose a capella maintenant en direct qu'est-ce que ce sera
- 81M je crois justement e pour faire un homenaje ((/omənaʒ/ esp. homenaje)) al dernier inca
- 82G un hommage
- 83M hommage excusez-moi ((rires)) mon français il est pas très très très très:
- 84G on vous comprend très bien
- 85M e le dernier Inca Atahualpa c'était commun ((/kɔmun/)) pour toute la civilisation indienne e d'Amérique e disons Inca que abarquait ((esp. abarcar : comprendre)) [la Colombie Equateur voilà
- 86G [donc ça part vraiment tout en haut de la Cordillère des Andes oué
- 87M Colombie Equateur ee
- 88G Chili évidemment
- 89M Chili ee
- 90G et [Argentine
- 91M [Colombie Argentine [oué] en partie hein [oué] et . m- e oui je crois que c'est la chanson del nouvel disque Atahualpa justement de de un compositeur équatorien qui marque un . un n- un nou- un nouveau une nouveau vision del travail que je fais actuellement
- 92G on vous écoute c'est en direct ici à Radio Paradiso sur la première
- 20.34 M. chante a capella 22.25
- 93G voilà bel exercice Martina bravo e vous chantiez en quelle langue en quechua
- 94M c'est en quechua
- 95G oui la langue des Indiens donc
- 96M la langue des Indiens [m] c'est quechua d'Equateur et Pérou que c'est c'est c'est pratiqué en Quito et à la fois [en Cuzco
- 97G [la capitale oué
- 98M Quito la capitale de de de ((avale sa salive)) de Equateur
- 99G oué
- 100M y le le el dernier Inca c'était justement sa mère était de de Quito
- 101G qu'est-ce que c'est que cette aventure du dernier Inca
- 102M bon [le dernier Inca
- 103G [très rapidement parce qu'on a
- 104M le dernier Inca était e ((hésitation initiale)) surpris ((/surpris/)) por la promesse y le mensonge des Es- des Espagnols [m] de qui l'avaient pris en prison ils les ont promis la liberté si lui arrivait à remplir un un une chambre [de
- 105G [d'or
- 106M de or et que c'était ee o à l'hauteur de toute son grandeur et levant sa main et quand il est en train de le faire e il venait l'ordre de touȳ l'empire ils le (z)ont tué avant que ça remplisse
- 107G m drôle d'aventure hein pour toute cette e e [oui] cette région e du monde on va parler un petit peu de la Peña del Sol en fait c'est une association ((M. s'éclaircit la gorge)) que vous cofondez et qui ee s'occupe de la promotion et de la

- diffusion des cultures des Amériques alors c'est important de dire des cultures et des Amériques
- 108M tout à fait parce que je pense que c'est pas seulement les Incas c'est les Mayas c'est les Mochika Chimé c'est le c'- c'- c'est le: Quiché c'est le ee de Chili le le comment s'appelle le m
- 109G je pourrais pas vous aider ((rire))
- 110M au sud de Chili au sud de Chili le bon ça viendra [m] enfin c'est tous les cultures ee même les amérindiennes de de du Nord m ee tous les cultures de l'A- de l'Amérique qui actuellement attend encore la justice [oué] d'abord la reconnaissance de de la grandiosité de la connaissance de l'univers dans tout ces domaines pas seulement dans la terre dans le ciel je viens d'une région pour exemple Nazca qui ont dit ((/sɔ̃di/)) que c'est ya de des araignées des des des anges etcetera des des dessins dans dans dans la del désert ils ont dit ((/sɔ̃di/)) que . c'est simplement e c'est des centres de tissurē ((?)) mais c'est pas vrai c'est des cen les Nazca avaient le pouvoir de déplacer de se mettre en en ((avale sa salive)) en dimension ee à travers de la de la pensée
- 111G oué spirituellement parlant
- 112M spirituellement parlant et regarder de haut parce que si vous le voyez à côté vous le voyez [plus du tout
- 113G [vous parlez vous parlez de ces immenses fresques qu'on découvre maintenant quand on passe en avion ou en hélicoptère et qui manifestement dessinent des [tout à fait] des objets e qui figurent ces choses-là et que qu'il n'était pas possible d'imaginer e
- 114M non
- 115G sans avoir cette perspective-là [voilà] et qui existent [pourtant voilà
- 116M [et pour exemple ya ya le calender solaire et . imaginez-vous que si vous à Cuzco à côté de Cuzco derrière que c'est pas connu e en . Abancay et . et comment s'appelle cette Chalhuanca et . à côté ya ya un autre e site Inca où vous regardez comment ça sort la lune et comment rentre comment sort le soleil comment rentre et toute une connaissance [et comment garder
- 117G de l'astronomie
- 118M de l'astronomie extraordinaire
- 119G alors quand vous vous proposez de promouvoir cette culture ou ces cultures ((avale sa salive)) quelle clé vous donnez pour qu'on puisse nous ee bien comprendre bien comprendre ce qui se passe à l'intérieur de de cette culture quels sont les enjeux
- 120M ((prise de respiration)) justement mon es- je donne mon spécialité la meilleure façon de de de comprendre c'est de sentir la vibration de la voix des Indiens ((/ɛ̃dʒɛn/)) [m] quand un Indien chante apparemment ça ressemble à qu'elle pleure bon c'est vrai c'est une voix que c'est son âme que souffre de ya pluſ de cinq cents années et qui est opprimé traité en condition presque des esclaves [ouais] et c'est pas seulement de de l'époque de la colonie c'est jusqu'à maintenant hein vous avez vu le le problème que maintenant ya en Bo- en Bolivie [m] et voyez les conditions de vie des Indiens ((/ɛ̃dʒɛn/)) et naturellement sa voix s'est s'est a- s'est amoldée ((esp. amoldarse= moulée)) avec sa souffrance
- 121G s'est associé à la souffrance
- 122M s'est associé e à la pauvreté à la souffrance et aussi à ce courage mais ya des endroits d'où j'ai fait des recherches où les Indiens ((/ɛ̃dʒɛn/)) ne sont ils mangent presque pas ils regardent à le soleil ils regardent à la lune ils respirent à le le la nourriture de l'air et ils mangent simplement quelques herbes y les gens vivent jusqu'à e nonante ans ça veut dire quoi
- 123G expliquez-nous
- 124M que ces Indiens ont une connaissance de la véritable nature nourriture la nourriture spirituelle que c'est la fondamentale [m] parce que sans esprit est como si on si on si on connaît pas cette e cette nourriture ces gens étaient ((/ɛ̃trɛ/ esp. estarian)) mortes parce qu'ils mangent presque pas [bien sûr m] et

- et naturellement dans l'air on trouve des substances minéraux e des des des dans le dans le soleil vous vous imprégnez dans sa peau des substances fondamentales pour la vie [m] ils la complètent avec la nourriture e des herbes e e chez nous on on on utilisait pas beaucoup la viande yavait les lamas et c'est tout [m] on avait pas des vaches maintenant oui on a des vaches des moutons mais pas beaucoup
- 125G mais les lamas c'était vraiment la [le le premier animal domestique
- 126M [c'était la base voilà de toutes ces connaissances se transmettent à travers maintenance de sa culture dans les chants dans les danses dans la céramique encore dans les tissus [oué] qui encore existent
- 127G M. au tout début de l'émission j'ai e mentionné le fait que vous étiez donc présentée aux dernières élections présidentielles au Pérou en 2001 on a promis d'y revenir on va se quitter avec ça parce que c'est quand même assez stupéfiant que qu'un petit bout de bonne femme comme vous se présente aux élections a: ((prise de respiration)) au Pérou
- 128M bon en réalité c'est pas moi que s'est présentée c'est entre
- 129G c'est encore mieux ((rires)) on vous a demandé de le faire
- 130M oui ((prise de respiration)) chez nous c'est como en Arabie ou en dans l'Inde le chant c'est sacré et les chanteuses ((aspiration)) ils sont ils gardent quelque chose de la tradition
- 131G ya une aura particulière oué
- 132M voilà et j'ai ((/ʒə/)) eu la la joie de connaître encore les grandes chanteuses Flor Pucarina Pastorita Huarasina que quand ont chanté c'était des déesses je suis une petite pousse ((ou pouce esp. pulgarcito)) à côté d'eux [m] ((rires)) et simplement je pense que dans cet e désespoir le peuple était trahi des centaines des années [m] ni la république ni rien a solutionné sa sa misère sa pauvreté et quand on ((/kɑ̃dɔ̃/)) on est sincère avec eux quand on les aime et on chante lo que me (z)ont dit ((/mɑsɔ̃di/)) quelques Indiens que me (z)ont demandés ((/mɑsɔ̃dɑmɑ̃de/)) ee pour ee ((avale sa salive)) accepter la candidature présidentielle tu nous as soutenu avec ton chant et on croit en toi [m] et voilà
- 133G [tout se tient
- 134M quand j'ai ((/ʒə/)) dit mais écoutez moi je je peux pas je suis pas prête e [oui] ils me (z)ont dit ((/ilmɑsɔ̃di/)) non j'ai dit ((/ʒə/)) je peux aller à soutenir quelqu'un que vous choisiez qui est prêt et avec ça ça c'est ma contribution mais ont dit non on a qu'une on on on a confiance en toi et voilà et et j'étais inscrite et c'était des un parti des Indiens ((/ɛ̃dʒɛn/)) [m] et qui avai(en)t une mystique ee em pour ee qui voulais(en)t changer en fait je me suis e . mis en question et je m'ai demandé ((/ʒɑmɛdɑmɑ̃de/)) quelles étaient les conditions de les anciens ((/ɑ̃sjɛn/)) ee des gens de pouvoir e les les les prêtres ou le les rois le
- 135G les militaires aussi
- 136M voilà les Incas enfin je me suis c'est la noblesse d'esprit [m] et voilà j'ai dit j'ai la base tout le reste je peux l'avoir avec des spécialistes des différents et des économistes a- voilà
- 137G [vous essayez
- 138M [j'ai ((/ʒə/)) la la connaissance quand même la autre chose que me suis dit c'est quel qu'est-ce que doit avoir quelqu'un qui veut réellement faire de la politique pas la politiquerie [m] c'est aimer aimer son peuple le connaître de A à Z toutes toutes les l- les ((avale sa salive)) les les nuances de la vie ((de l'avis?)) de peuple et donner des alternatives claires lutter pour une une culture de liberté [m] une culture qui d'éducation
- 139G et de respect
- 140M y de respect à la base
- 141G M. on pourrait parler pendant des heures avec vous et tout ça est bien passionnant mais le temps passe et on a un autre sujet un sujet qui nous vient de Paris en fait David Bralembert qui a rencontré un groupe qui s'appelle Belle et Sébastien assez curieusement qu'on écouterait tout à l'heure vous allez sortir

un disque au mois de janvier ou février je vous propose de venir nous en parler quand il sortira on va continuer à parler de plein de choses très intéressantes qui concernent e votre art et votre engagement pour l'instant je vous propose qu'on se quitte avec une chanson que j'aimerais que vous nous présentiez juste en quelques mots qui s'appelle coca quintucha

- 142M oui coca quintucha c'est une de les chansons traditionnelles la plus ancienne chantée encore por ma mère et les et les ancêtres ((/ãsestr/)) qui qui n'a qui parle en quechua c'est dit petite feuille de la coca feuille sacrée c'est la feuille sacrée des Incas dis-moi ((la musique commence)) dis-moi pourquoi tellement de souffrance si j'ai ((/3ə/)) pas tué à ma mère si j'ai ((/3ə/)) pas tué à mon père parce que seulement pour les Indiens ils étaient punis quand étaient des menteurs des voleurs et des e paresseux ((/pɛresø/))
- 143G paresseux
- 144M ama q'ella ama sua ama llulla ((quechua: ne sois pas paresseux, ne vole pas, ne mens pas)) c'était la philosophie des Indiens
- 145G merci MP

Bibliographie

- Adjeman, C. (1976). On the nature of interlanguage systems, *Language Learning* 26, 297-320.
- Auer, P. (2000). Pre- and post-positioning of *when*-clauses in spoken and written German, *InLiSt N° 15*, www.uni-potsdam.de/u/inlist/.
- Auer, P. (2002). Projection in interaction and projection in grammar, *InLiSt N° 33*, www.uni-potsdam.de/u/inlist/.
- Bartning, I. (1997). L'apprenant dit avancé et son acquisition d'une langue étrangère. Tour d'horizon et esquisse d'une caractérisation de la variété avancée, *Aile* 9, 9-50.
- Besse, H. (2001). Peut-on 'naturaliser' l'enseignement des langues en général, et celui du français en particulier? *Le français dans le monde. Recherches et applications*, 29-52.
- Blanche-Benveniste, C. (1991) (éd.). *Le français parlé. Etudes grammaticales*, Paris, Editions du CNRS.
- Blanche-Benveniste, C. (1997). *Approches de la langue parlée en français*, Paris, Ophrys.
- Costa-Galligani, S. (2001). Compétences, productions et représentations métalinguistiques chez des migrants espagnols de longue date, *Langue française* 131, 52-65.
- Debaisieux, J.-M. (2000). Discours oral et didactique du FLE, *Le français dans le monde, Recherches et applications*, 143-158.
- Di Pietro, R. J. (1971). *Language Structures in Contact*, Rowley, Newbury House Publishers.
- Dulay, H. C. & Burt, M. K. (1978). Natural Sequences in Child Second Language Acquisition. In E. M. Hatch (ed.), *Second Language Acquisition. A Book of Readings*, Rowley, Newbury House Publishers.
- Frei, H. (1929) [1993]. *Grammaire des fautes: introduction à la linguistique fonctionnelle, assimilation et différenciation, brièveté et invariabilité, expressivité*, Genève, Reprints, Slatkine.
- Galligani, S. (2003). Réflexion autour du concept d'interlangue pour décrire des variétés non natives avancées en français, *LINX* 49, 141-151.
- Gauthier, C. & Jeanneret, T. (2000) (éds). *Français langue étrangère en milieu homoglotte et alloglotte: quels enseignements pour quelles pratiques effectives, quelles pratiques effectives après quels enseignements?*, *Bulletin VALS-ASLA* 71.

- Giacobbe, J. (1992). *Acquisition d'une langue étrangère. Cognition et interaction*, Paris, Editions du CNRS.
- Grize, J.-B. (1990). *Logique et langage*, Paris, Ophrys.
- Gülich, E. (1986). L'organisation conversationnelle des énoncés inachevés et de leur achèvement interactif en 'situation de contact', *DRLAV* 34-35, 161-182.
- Gülich, E. & Krafft, U. (1992). «Ich mag es besser». Konversationelle Bearbeitung vorgeformter Ausdrücke in Gesprächen zwischen deutschen und französischen Sprechern, *Fremdsprachen Lehren und Lernen* 21, 65-87.
- Jeanneret, T. (1999). *La coénonciation. Approches discursive, conversationnelle et syntaxique*, Berne, P. Lang.
- Lambrecht, K. (2003). *Topic, focus, and the grammar of spoken French*, Ann Arbor Michigan, University Microfilm International.
- Mondada, L. (1994). *Verbalisation de l'espace et fabrication du savoir. Approche linguistique des objets de discours*, Université de Lausanne.
- Mondada Lorenza (2004). Ways of 'Doing Being Plurilingual' in International Work Meetings. In R. Gardner & J. Wagner (eds), *Second Language Conversations*, Londres, Continuum, 18-39.
- Pekarek Doehler, S. (2001). Dislocation à gauche et organisation interactionnelle, *Marges linguistiques* 2, www.marges-linguistiques.com.
- Porquier, R. & Vivès, R. (1993). Le statut des outils métalinguistiques dans l'apprentissage et l'enseignement au niveau avancé, *Etudes de linguistique appliquée* 92, 65-77.
- Porquier, R. (2000). Grammaire et grammaticalisation en langue non-maternelle, *Le français dans le monde*, Recherches et applications, 70-78.
- Porquier, R. (2003). Deux repères de recherche sur l'interaction exolingue, *LINX* 49, 51-62.
- Py, B. (1984). L'analyse contrastive: histoire et situation actuelle, *Le français dans le monde* 185, 32-37.
- Py, B. (1993). L'apprenant et son territoire: système, norme et tâche, *Aile* 2, 9-24.
- Py, B. (2000). Une Mexicaine à Neuchâtel, *Bulletin VALS-ASLA* 71, 71-85.
- Rouget, C. & Salze, L. (1996). *C'est...qui, c'est...que: le jeu des quatre familles*, *Recherches sur le français parlé* 7, 117-139.
- Sacks, H. (1987). On the Preferences for Agreement and Contiguity in Sequences in Conversation. In G. Button & J. R.E. Lee (eds), *Talk and social Organisation*, Clevedon, Multilingual Matters LTD, 54-69.
- Sitri, F. (2003). *L'objet du débat*, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle.
- Véronique, D. (1994). Linguistique de l'acquisition et didactique des langues étrangères: à propos de la référence pronominale. In D. Flament-Boistrancourt (éd.): *Théories, données et pratiques en français langue étrangère*, Lille, Presses universitaires de Lille, 297-317.